

Journée de Sainte-Aude, ordinairement n'est pas chaude



PLUMELEC a pour particularité de posséder 3 clochers : Plumelec - Callac et Saint-Aubin.

SAINT AUBIN Village rural typique des Landes de Lanvaux, où la douceur de vivre est sublimée par son environnement vallonné alternant entre forêts, pâturages, cultures et aussi l'accueil de ses habitants font que ce village est agréable à vivre. Quelle aubaine !

Plumelec et Saint-Aubin étaient des paroisses unies et dépendaient du doyenné de Porhoët. Elles comptaient jadis deux importantes seigneuries qui ont joué un rôle actif dans l'histoire du duché de Bretagne : les **Callac** et les **Cadoudal** dont on peut aujourd'hui encore admirer une partie de leur patrimoine. De la seigneurie des Cadoudal, il ne reste aujourd'hui que les ruines d'un château médiéval, dont on peut voir le porche de style Renaissance en traversant le village du même nom. Du patrimoine des Callac, on peut encore admirer une partie de leurs possessions : le manoir de la Saudraie, le château de Callac, la chapelle Saint Maudé et l'église de Saint Aubin ! Dans celle-ci, les sablières situées des deux côtés du chœur, portent une inscription en creux, révélant que cette partie de l'édifice fut refaite, en 1513, par Jean de Callac, seigneur de Rohan et de la Sauldraye.

Historique du Bourg

A l'origine (au moyen âge) le hameau ne comportait que quelques habitations aux toits de chaume à un niveau, au sol en terre battue, éclairée par le haut de la porte.

Ces chaumières ne comportaient qu'une pièce commune servant de cuisine et de chambre avec une cheminée et de chaque côté un petit banc-coffre, au centre une longue table servant aussi de huche à pain et ses deux bancs, autour de la pièce les " lits de coin" ou les "lits clos" (très peu utilisés en pays gallo) étaient disposés au coin de la pièce. Au dessus un grenier où l'on remisait le grain récolté.

L'étable, n'était souvent séparée de cette pièce que par une simple cloison, au dessus des bêtes, était entreposé le fourrage. Contigus aux bâtiments, la rue à battre et le courtil (une sorte de jardin) aux multiples usages, dont la loge pour remisier le matériel, le bois de chauffage, le rucher, sans oublier "l'abria" pour les petits besoins personnels. Parmi tout cela, picorait une bonne flopée de volailles.

Dans le village, le four à pain et le puits étaient le plus souvent utilisés en commun.

De nos jours cette bourgade est typique de l'architecture bretonne du sud, les maisons sont en granit apparent (extrait des nombreuses carrières voisines) à un étage plus combles avec une couverture à forte pente en ardoise. Dans la région on parle encore le Gallo (pour les anciens) ou encore le patois



Carrières de Saint-Aubin : le modernisme ne gomme pas le passé

Saint Aubin désigne plusieurs saints chrétiens dont : Aubin d'Angers (468 - 550), saint breton qui a laissé son nom à de nombreux lieux. Il est aussi dénommé parfois saint Albin.

On l'invoque pour les maladies d'enfants. Saint Aubin est l'un des saints qui obtint de Dieu le plus grand nombre de miracles, tant de son vivant qu'à la suite de sa mort

Après Saint Lazare et Saint Honoré Il est aussi devenu le patron des boulangers et pâtisseries.

“ Alor’ ton ma’i est patissier ? oui ! il a att’apé la gasto”... (comme humoriste, vais-je faire carrière ?)

Michel Goulard exploite la carrière de Leffaut à Saint-Aubin, depuis 1986.

Ce site de 3 hectares est la dernière carrière d'extraction de granit de la commune de Plumelec.

Pour faire jaillir la roche, la carrière a vibré de ses derniers tirs de mine, désormais, une machine silencieuse (85 décibels max) de dernière génération, baptisée X Centric ripper est utilisée.

Elle permet d'éviter le minage et succède au bruyant brise-roche hydraulique. car les contraintes de la législation sont de plus en plus rigoureuses, alors que la dent de tungstène de la “Machine” fume en attaquant le dur granit, sous la pression des 25 tonnes d'une pelle hydraulique...

Il est loin le temps où les hommes s'échinaient sur la roche avec des outils rudimentaires.

Ils étaient fendeurs, débiteurs, bûcheurs, tailleurs, sculpteurs, graveurs, polisseurs, monumentiers.

Ici, ce carrier ne travaille que de la « feuille ». C'est-à-dire des plaques de 5 à 20 cm d'épaisseur pour la construction, le dallage. Est-ce l'origine d'être dur de feuille ?

Six « trous » jadis à Saint-Aubin de cette trêve mélécienne. Les hommes les avaient baptisés :

le Nid de chouan, les Grandes buttes, le Chêne planté. On y faisait de l'extraction, du débit, de la taille pour le bâtiment, des cheminées, des monuments funéraires, de la décoration.

Ces « trous » ont connu leur apogée entre la fin du XIXe et le début du XXe siècle.



“ Depuis l'âge de pierre, même malheureux comme les pierres, un jour marqué d'une pierre noire, un cœur de pierre est sans pitié : Faut il lui jeter la pierre ? ”

Abbé Pierre



AGENDA :

Dimanche 02 décembre : retrouvons nous à Rochefort en terre avec Christian

Bonne randonnée à tous